

Le Bulletin de la Ferme

VOLUME 4

QUÉBEC, NOVEMBRE 1916

NUMÉRO 3

LA FOI ET LA TERRE

Les grandioses fêtes qui ont marqué, les 16 et 17 octobre, à Québec, le Troisième Centenaire de l'Établissement de la Foi au Canada par les Pères Récollets, ont laissé dans notre peuple une impression profonde. L'Église, l'État et toutes les classes de la société canadienne ont été unanimes à rendre un hommage bien touchant de reconnaissance à la mémoire de nos premiers missionnaires. Des orateurs éminents ont, tour à tour, loué Dieu, l'Auteur et le Consommateur de notre foi, les Récollets qui ont apportée la semence bénie de l'Évangile sur nos rives, et la France, qui nous envoya ces glorieux missionnaires.

Ces manifestations et ces discours, respirant tous la foi la plus pure et le plus grand amour de l'Église et de la Patrie, nous permettent d'espérer que le peuple canadien saura rester fidèle aux traditions si profondément chrétiennes des ancêtres.

Pour que notre peuple garde toujours fidèlement le dépôt sacré de la foi, il devra mettre en pratique les sages conseils que lui donnait, avec la haute autorité de sa parole épiscopale, S. G. Monseigneur Roy, archevêque de Séleucie, dans le beau discours qu'il prononça, lundi soir, à l'Université Laval. Le peuple canadien gardera fidèlement le dépôt de la foi, à condition, a dit Sa Grandeur, qu'il s'applique toujours à conserver intacts "les vérités, les œuvres et les remparts de la foi".

Parmi tous ces remparts de notre foi, Monseigneur Roy place le sol canadien, la "terre de nos aïeux, qui reçut comme première semence la Croix et comme première rosée fécondante, le sang de nos martyrs". C'est cette bonne canadienne "qui vous a gardés, a dit Mgr Roy, "par l'admirable organisation de ses paroisses, par la prière de nos clochers qui s'élancent comme de son sein et qui la tiennent comme reliée au ciel, par les conditions d'exceptionnelle sécurité morale et religieuse qu'elle fait à ceux qui l'aiment et qui en vivent."

Ce magnifique éloge de la bonne terre canadienne montre bien le lien intime qui unit la foi et la noble profession agricole.

La foi, en effet, sanctifie les travaux agricoles, en sanctifiant le foyer du cultivateur. L'habitant canadien-français puise dans la religion l'amour de l'ordre et du travail, si nécessaire au progrès de l'agriculture. C'est dans les saintes vérités de sa foi que notre habitant trouve le secret de sa persévérance dans la tâche, de sa force et de sa résignation dans les épreuves, de son attachement au bien paternel. C'est la foi catholique qui inspire et soutient cette admirable mère de famille canadienne-française, tout à la fois la reine et l'ange-gardien du foyer. Appuyée sur le secours du Tout-Puissant, sanctifiée par sa grâce, "la femme du cultivateur élève sa

nombreuse famille dans la crainte du Seigneur et dans l'amour du travail. Ni la maladie, ni la modestie des ressources, ni les durs travaux quotidiens ne la rebutent. Souvent, au milieu des plus rudes besognes elle chante les louanges de Dieu. Jamais, elle ne compte ses sacrifices. Elle sait qu'elle travaille pour l'éternité; et c'est cette foi indomptable en un Dieu bon et juste qui fait de la plus humble femme de nos campagnes une mère admirable, donnant, sans compter, à l'Église et à la patrie ces nombreux enfants qui font honneur aux deux. Et sur les genoux de cette humble femme que les petits Canadiens-français apprennent à connaître les vérités du salut.

Les prières de toutes ces âmes humbles et fortes attirent, sans cesse, sur la terre canadienne des bénédictions qui la fécondent abondamment. Le Maître sourit paternellement, du haut du ciel, aux efforts du vaillant labourer qui met sa confiance en lui et qui sait faire le signe de la Croix avant de se mettre à sa tâche. Aussi, il faut que nos cultivateurs s'appliquent à conserver, avec un soin jaloux, toutes ces belles traditions des ancêtres, culte de la Croix, saluée avec respect sur le chemin, bénédiction de la table et du pain par le père de famille, prière du soir en commun, sanctification du dimanche par l'assistance à la messe et aux Vêpres, mariage préparé chrétiennement par des fréquentations scrupuleusement honnêtes et faites sous les yeux des parents, s'ils veulent que les bénédictions de Dieu continuent à descendre sur la maison et sur la terre.

C'est à ce prix encore que la foi continuera à protéger le foyer du cultivateur canadien-français, contre ses deux redoutables ennemis, l'intempérance et le luxe, dont un seul suffit à ruiner une famille.

Mais si l'agriculture trouve dans la foi le secret de sa force et de ses progrès, la foi, d'autre part, trouve dans l'agriculture un auxiliaire qui lui donne suivant l'expression même de Sa Grandeur Monseigneur Roy, "des garanties exceptionnelles de sécurité"; c'est un véritable rempart pour notre foi.

La terre est, en effet, l'un des plus puissants éléments de stabilité qui soient au monde; elle est donc une force de tradition. La terre ne souffre pas de bouleversement social; il lui faut, pour produire, un travail long, suivi, persévérant. Des générations s'y attachent et en vivent, tour à tour. La terre ne connaît pas les fluctuations fiévreuses de la Bourse. Aussi, le bien paternel, que laisse, en mourant, le labourer au "plus vieux", est-il un héritage plus précieux que l'argent. C'est ainsi un héritage moins dangereux: on ne s'amuse pas avec la terre comme on s'amuse avec l'argent; pour en jouir, il faut travailler, il faut être sobre, il

faut savoir se contenter de peu et ne pas craindre des rudes besognes. Aussi, à la campagne, on est rarement efféminé, et encore moins neurasthénique.

Les amusements y sont aussi plus simples et plus honnêtes. On peut dire, en général, qu'on n'y connaît point le théâtre ni ses folies dévergondées et corruptrices. La veillée en famille y est plus en honneur qu'à la ville.

Et puis, les grands horizons de la campagne élèvent l'âme vers Dieu. On sent aussi plus le besoin de sa protection, quand le pain quotidien dépend beaucoup de la pluie ou du beau temps, selon les saisons, et quand on sait qu'un coup de grêle peut apporter la misère à toute une famille. La foi est donc tenue plus en éveil, et l'on redoute plus l'inconduite, qui peut attirer les malédictions de Dieu sur la terre nourricière.

"Restez donc sur vos terres, cultivateurs canadiens-français, écrivait l'"Action Sociale" du 28 juillet 1914, et n'allez jamais affaiblir la patrie, qui a besoin de vos nobles et courageux efforts pour durer, en venant encombrer les villes, qui ne sont pas faites pour vous et où vous risquez de perdre votre foi et votre bien. Par la fidélité à toutes nos traditions et la pratique des vertus chrétiennes, par l'attachement au sol natal, par le travail qui sanctifie, continuez à être, pour notre pays, le meilleur élément de stabilité nationale, l'argent nécessaire de conservation sociale, la force qui demeure."

"Que le sol nous échappe, a dit, l'autre soir, à l'Université Laval, S. G. Monseigneur Roy, c'est la ruine; c'est le dénoûment d'une belle épopée, c'est la chute d'un rempart où s'abrite notre foi."

Cultivateurs canadiens-français, gardez la foi, qui gardera la terre,—et les deux nous garderont à Dieu.

D'après des nouvelles reçues de London, Ont., on avait craint que la gelée éprouvée par le tabac ferait perdre un quart de million aux cultivateurs de cette région. Il n'en sera pas ainsi. Des acheteurs de Montréal et de Québec, sont arrivés et ont acheté ce tabac. C'est un profit considérable pour les cultivateurs. Il a été acheté plus de trois millions de livres de tabac et on a payé environ 12 cents la livre pour les feuilles endommagées.

Les faillites aux États-Unis, la semaine dernière, étaient au nombre de 261 contre 284 pendant la semaine précédente et 343 pendant la semaine correspondante il y a un an.